

1. Mes cinquante ans

Vers excellents dans le froid et la faim.
J'ai passé ainsi cinquante ans.
J'ai honte devant Maître Tôshun
Transmettant le Zen Sôtô.
Vent d'automne !
Soudain, coulent les larmes de mon enfance.
Pluie nocturne !
Lanterne bleue. Mes cheveux blancs.

[A l'âge de soixante-dix ans Ikkyû composa cette stance en se souvenant de sa jeunesse. Il était entré au monastère Kennin-ji à treize ans (1406) et ce monastère avait un moine poète excellent : Tôshun (1294-1364) qui influença beaucoup Ikkyû lorsqu'il composa ses stances. En 1463, Ikkyû eut connaissance d'un projet de commémoration, en octobre, du centième anniversaire de la mort de Tôshun au temple Tôshun-in du monastère Kennin-ji. En l'apprenant, il songea à l'époque où il était étudiant. La nostalgie s'empara de lui, auprès d'une lanterne dont la couleur bleue symbolise la solitude.]

2. *Herbes printanières*
au Palais de la Longue Porte

Dévastation de l'automne.
Les belles chantent
Dans le Palais de la Longue Fidélité.
Dans l'ombre du jardin du Palais,
Une concubine sans intermédiaire puissant.
Devant nos yeux :
Prospérité, honte, chagrin, joie.
La faveur du suzerain allant diminuant,
Les herbes poussent beaucoup.

[Ikkyû composa cette stance à treize ans et c'est la première qu'il écrivit. Connaisseur de la littérature chinoise, en choisissant pour sujet les Dames du « Palais de la Longue Fidélité » où les perdantes de la faveur impériale au cours de la dynastie des Han étaient isolées, Ikkyû faisait ressortir les vicissitudes de la vie.]

3. *Vêtu d'une robe printanière,
je (Ikkyû) suis allongé
au milieu des fleurs*

Se promener en récitant des poésies.
Passionnant !
Les fleurs s'ouvrent par centaines, puis tombent,
Ciel et terre sont purs.
Effluves parfumés à mon chevet,
Suis-je endormi ou éveillé ?
Rêve printanier d'un moment,
Je ne puis distinguer clairement.

[Ikkyû composa cette stance à quinze ans, alors qu'il était moine au monastère Kennin-ji de Kyôto.]